

RÉPONSE de Jacques JAUME

Salle des séances. Vendredi 24 mai

Madame la Présidente,
Monsieur le Secrétaire perpétuel,
Mesdames et Messieurs les membres titulaires de l'Académie de Nîmes,
Mesdames et Messieurs les membres correspondants de l'Académie de Nîmes,
Mesdames, Messieurs.

Je tiens dans le temps qui m'est imparti à remercier en tout premier lieu mes parrains.

Je remercie Jean Daniel Valade que je connais depuis que j'ai l'âge de dix ans, avec qui je partage de multiples passions, dont celle du cheval et celle de la tauromachie. Nous avons été alguazils ensemble et avons vécu les fastes des paseos.

Je remercie le Professeur Pierre Mares, je l'ai vu prendre la chefferie du service de gynécologie-obstétrique du CHU de Nîmes et en faire un service de pointe international. J'étais présent en tant qu'externe dans la salle du sous-sol du service rue Hoche dont la décoration était toute particulière, faite de formica. Pierre Mares verra que je dis vrai. Il a été pour moi toujours bienveillant.

Je remercie le Docteur Bernard Cavalier, pédiatre, dont j'ai bien connu le Maître lui-même Académicien, le Docteur René Bosc que j'ai rencontré de multiples fois et qui m'a encouragé à l'imiter et à faire comme il l'avait fait pour la pédiatrie à l'hôpital de Nîmes, à m'imposer en créant la première consultation de sophrologie au CHU de Nîmes. Bernard Cavalier a fait vivre la pédiatrie nîmoise.

Je ne voudrais pas oublier Monseigneur Bernard Fougères qui est un ami de toujours de la famille de mon épouse Véronique et qui après nous avoir mariés a suivi notre famille, mes enfants Paul, Jean, Eugénie et Pierre et mes cinq petits-enfants. Il nous a accompagnés dans nos moments de joies et de peines.

Je ne peux pas omettre d'avoir une pensée émue pour une grande dame qui vient de nous quitter, une de vos consœurs : Madame Catherine Mares, que j'ai souvent rencontrée et avec qui j'ai beaucoup et longuement échangé, mais ces rencontres et leur contenu ne m'appartiennent pas.

Je souhaiterais ici lors de mon admission comme membre correspondant de l'Académie de Nîmes, corriger une réponse à une interview au sujet d'un de mes livres. Il m'avait été demandé « pourquoi avoir fait médecine ? » J'avais répondu maladroitement et banalement, beaucoup trop surpris par la question : « pour soigner ».

Bien que cela soit vrai, soigner étant l'essence même de la médecine, ma réponse n'était que partielle et je veux réparer cette partialité devant vous qui m'accueillez aujourd'hui. **En fait j'ai fait médecine par amour !**

C'est l'amour qui m'a permis de franchir les étapes de l'initiation si délicate et si difficile que doit vivre l'impétrant médecin et le médecin abouti afin qu'il pratique pour, avec, par et dans l'amour, l'amour de l'autre, l'amour des autres. L'amour est avant tout la rencontre de l'autre et sa reconnaissance. Est bien loin de Sartre l'autre n'est nullement l'enfer c'est au contraire le Paradis, car c'est par la relation à l'autre que l'on aboutit à Dieu, au Dieu des chrétiens, lui qui bien qu'omnipotent et omniscient. Par sa kénose il a voulu rejoindre sa créature au sein de sa création pour l'aimer, se faire aimer et la sauver. Quel merveilleux projet et quelle réalisation !

Oui je l'avoue je suis un grand et un éternel amoureux de la vie et de ses merveilles, bien que très souvent incompréhensibles à nos yeux de simple humain. La vie est une expérience de la divinité. J'ai aimé mes parents, mon frère, mes grands-parents, mes amis, mon épouse Véronique, ma vraie image, sans elle je ne serais rien, mes enfants, mes petits-enfants, mes Maîtres qui m'ont tant appris et donné, mes patients qui m'ont tant apporté et qui m'ont formé à essayer de pratiquer la médecine. Il ne faut pas se tromper, les premiers formateurs du médecin ce sont ses patients. C'est en les écoutant, en essayant de les comprendre, de les toucher, en les rejoignant, en essayant de partager, de les aimer... que le médecin se forme et s'affine. Ce n'est pas le médecin le plus souvent qui fait le diagnostic, mais son patient, « son » au sens affectif du terme qui le fait, le médecin est simplement un révélateur. J'ai aussi aimé mes confrères qui m'ont tant fait réfléchir, la médecine, l'écriture et l'écriture à deux avec ma co-auteurice Nathalie Rivière à qui je pense aujourd'hui et dont le protestantisme m'a tant apporté et tant enrichi et avec qui nous avons écrit plus de vingt ans.

La médecine m'a fait vivre et pratiquer une éthique et une déontologie, son éthique et sa déontologie si merveilleuses et extraordinaires où le médecin doit s'oublier pour que son patient soit et puisse se vivre. L'éthique et la déontologie du médecin font qu'en s'oubliant lui-même, il doit s'occuper du plus démuné, du plus faible, du plus rejeté, du plus malheureux, du plus douloureux, du plus souffrant. La vie du médecin ne doit exister que pour changer cet état de fait et redonner à l'humain sa dignité et sa grandeur.

Quelle perspective pour une femme ou un homme de s'oublier pour que l'autre grandisse et quelle expérience que j'ai pu vivre au quotidien et qui m'a nourri, qui m'a transformé au point que le jeune étudiant que j'étais n'a plus rien à voir avec le vieil homme que je suis devenu, habité par la beauté et la grandeur de l'humain.

Je me permets encore ici de remercier Véronique qui m'a compris et m'a merveilleusement accompagné dans cette quête, ma quête de cet absolu de l'humain et de sa grandeur. Quotidiennement à mes côtés durant toutes ces années, elle a su être là, indispensable et unique partageant aussi bien le bon que le mauvais et me redonner courage lorsque je n'en avais plus. Elle a été mon pilier et m'a prouvé que je ne me trompais pas, me donnant en plus une des plus belles choses pour un homme : devenir père et vivre encore plus ce majestueux de la vie humaine.

Je ne crains maintenant qu'une chose au crépuscule de ma vie c'est de la perdre. Mais si je la perds, elle sera encore plus présente avant que je ne la rejoigne. La Présence se faisant surtout ressentir dans l'absence à l'Image du Christ.

Le Christ auquel je crois éperdument et à son éternelle Présence à nos côtés. Beaucoup savent que je transgresse souvent les dogmes dans mes réflexions et mes recherches. Avec ma foi concomitante à mon engagement de médecin, le Christ et son Don Sublime et Total qu'il réalise pour nous sauver de nos incroyances, m'a accompagné en permanence. Il m'a toujours accompagné dans ma vie d'amoureux, continuellement et en permanence.

Je peux en témoigner en tant que médecin catholique et croyant, Il n'abandonne personne et n'abandonnera jamais personne. Il est le rocher comme nous le dit le Psaume 17 :

« Je t'aime, Seigneur, ma force : Seigneur, mon roc, ma forteresse, Dieu, mon libérateur, le rocher qui m'abrite, mon bouclier, mon fort, mon arme de victoire ! »

Je vous remercie vous toutes et vous tous qui me recevez au sein de votre compagnie, de l'honneur, du privilège et de l'immense bonheur que vous me faites. Votre accueil me permettra d'avoir un nouvel espace d'amour à réaliser.

Je n'ai qu'une crainte qu'une peur c'est de décevoir votre confiance et par avance si je vous déçois, je vous prie de bien vouloir m'en excuser et de ne pas trop mal me juger.

Et si en tant qu'Académicien même pour un membre correspondant de l'Académie de Nîmes nous devons prendre une devise, la mienne serait : *« Aïmons-nous les uns les autres »*.

Alors encore un grand merci à vous, en espérant être à la hauteur de vos attentes.
« J'ai dit »

*